Cogoreto

Halte, voiturin ! Je veux, au rivage,
Suivre ici la route en humble piéton.
Il eut pour berceau cet obscur village,
Celui dont ce mur porte inscrit le nom.

Tout jeune, il venait s'asseoir à la grève,
Perçant l'horizon d'un œil inquiet ;
Puis il s'endormait, et voyait en rêve
Des mondes qu'au loin Dieu lui déployait !

De sa veste alors secouant l'étoffe,
Ses amis, fâchés d'un sommeil trop long,
Lui criaient : Debout ! Viens jouer, Christophe !
A quoi rêves-tu, paresseux Colomb ? —

Plus-tard, sous le sort grande âme inclinée,
On le vit, hélas ! Dans ce même lieu,
Repassant le cours de sa destinée,
De l'oubli des rois faire appel à Dieu !

Au couchant, le soir, tournant la paupière,
Il suivait d'un œil émoussé d'ennui
L'astre qui, là-bas, portait la lumière
Au monde si beau découvert par lui !

Joseph Autran - - *Les Poèmes de la Mer*

© Poeticus 2014 - 2026